



La France sombre-t-elle dans l'utopie ?

ARTICLE | 07/03/2014 | Par Élisabeth Caillemer

Dans [Crime et Utopie](#), l'historien Frédéric Rouvillois dénonce à travers le nazisme les dangers de l'utopie. À certains égards, notre politique contemporaine s'engage dans une démarche similaire et pour le moins préoccupante. Entretien.

Dans votre dernier livre, vous comparez le nazisme à une utopie. De quelle utopie parlez-vous ?

Je parle de [l'utopie](#) à travers sa manifestation la plus terrifiante, mais aussi à mon sens la plus caractéristique, c'est-à-dire l'utopie qui est allée jusqu'au bout de sa folie, de sa volonté de refaire l'homme pour créer une sorte de paradis terrestre qui serait le monde nouveau ou l'Europe nouvelle dominée par la race aryenne.



©D.PRUVOT-FLAMMARION

Le projet utopique, tel que les nazis le conçoivent, est d'établir une société idéale dans laquelle tout le monde sera heureux en réécrivant l'histoire et en enclenchant un mécanisme de progrès, mais surtout de refaire la nature humaine en bâtissant ce que l'on appelle « *l'homme nouveau* » dans la rhétorique totalitaire.

Pour construire cet homme nouveau, les nazis vont employer non seulement les méthodes classiques de l'éducation, de la rééducation et du formatage intellectuel, mais aussi celles de l'eugénisme et du darwinisme mis à la mode à partir de la fin du XIX^e siècle. Leur idée est de mettre en avant et de faire survivre les plus aptes, et donc d'éliminer ceux qui risquent de souiller la race en la rendant moins performante.

Les Lebensborn – les pouponnières nazies dédiées à la race aryenne - procèdent donc aussi de cette volonté utopique de créer un homme nouveau.

Les Lebensborn vont dans le sens de cette construction d'une race parfaite, avec une touche antichrétienne et anticatholique. Ces pouponnières sont le lieu où, finalement, tout est consacré à la multiplication de la race parfaite. Cette institution est typique de la SS qui se veut la pointe avancée de l'utopie nazie. Elle est conçue sous l'égide de Himmler, catholique bavarois convaincu dans sa jeunesse et devenu un antichrétien furieux. Ce dernier expliquait par exemple que le mariage chrétien était une des causes du déclin de la civilisation et qu'il fallait donc le remplacer par une polygamie organisée par l'État.

Il règne par ailleurs dans ces Lebensborn un égalitarisme totalitaire qui met sur un même niveau toutes les femmes, celles qui sont mariées et celles qui ne le sont pas. Tout le monde s'appelait madame...

Aujourd'hui, les mères porteuses sont utilisées pour fabriquer des bébés. S'inscrivent-elles dans la droite ligne des femmes des Lebensborn ?

Dans le cas allemand, seules les mères génétiquement pures peuvent accoucher et leur enfant est confié à des familles SS qui vont l'élever. C'est la même chose avec les mères porteuses, à la différence non négligeable que, dans le cas du nazisme, il s'agit d'une organisation étatique.

Si les nazis en avaient eu les moyens, ils auraient eux aussi recouru à la sélection des embryons...

Non seulement les eugénistes nazis de l'époque ne s'en seraient pas privés, mais ils ont regretté de ne pas avoir la capacité de le faire. À défaut, ils ont éliminé les enfants malformés ou handicapés en les euthanasiant. Il est intéressant de noter que l'idée d'une sélection des embryons se trouve dans *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, dont la première édition anglaise date de 1931 et sa traduction allemande de 1932. Il est certain que les nazis ont eu connaissance de cet ouvrage. L'utopie eugéniste imaginée par Huxley correspond à l'idéal nazi. Au-delà même, on trouve dans les écrits de Huxley une évocation des chambres à gaz...

Peut-on opérer un parallèle entre l'utopie du système national socialiste et notre société actuelle ?

Il est possible à beaucoup d'égards de superposer les deux systèmes, en évacuant cependant les éléments les plus atroces du régime nazi comme le génocide. Dans chacun d'eux, il y a une espèce de rationalisation, une "amoralisation", une volonté de rupture avec le passé, avec la tradition et les valeurs chrétiennes. Il y a dans le nazisme de nombreux éléments que l'on retrouve avec effroi dans la politique contemporaine, dans la façon de concevoir les rapports humains, de concevoir le développement. C'est frappant.

Ne sommes-nous pas, en France, dans la configuration d'une utopie organisée au niveau de l'État ?

Une dimension utopique est présente dans la politique contemporaine. On constate une volonté d'arriver à un monde parfaitement égalitaire, où il n'y aurait plus de différences, où tout le monde serait heureux. La démarche utopique autorise ainsi toutes les violences, physiques, mais surtout symboliques. À ce titre, le mariage homosexuel est une violence symbolique faite à la tradition, à la famille, à la société, au nom de l'égalité et de la liberté. De la même façon, la manière dont les programmes scolaires sont conçus constitue aussi une violence faite à la liberté de choix des parents. Cela rejoint l'idée utopique qui considère que l'éducation des générations futures est une chose trop importante pour être laissée aux parents et à la famille.

Toucher à la famille ou à la procréation peut ainsi être considéré comme une entreprise de type utopique, dont la finalité n'a pas de limite dans le temps. D'ailleurs, ce rapport au temps, cette idée qu'un projet s'inscrit dans un temps très long sans retour possible, procède d'une démarche utopique. On avance vers un progrès sur lequel il ne serait pas possible de revenir. Il en va ainsi de la réflexion sur la possibilité ou non de revenir sur la loi Taubira. Le gouvernement et une partie de la droite ont pris acte que la loi était votée, et qu'il n'était plus possible de faire marche arrière en l'abrogeant.

Comment expliquer que ces pratiques eugénistes expérimentées par le régime nazi, pourtant connues et dénoncées, se perpétuent dans notre société ?

La prise de conscience n'a pas eu lieu. La vision qu'ont la plupart des individus du nazisme est sommaire et caricaturale. Mais si l'on évoquait le nazisme comme une utopie, avec sa volonté de construire une société parfaite grâce à des processus qui sont ceux que l'on retrouve dans notre société – dont la science et le politiquement correct –, peut-être y aurait-il une sorte de ressaisissement ? Il serait bon que notre société prenne une distance critique sur ces questions et fasse appel aux philosophes, aux théologiens et à la sagesse antique pour constater que, non seulement nous faisons fausse route, mais que la route en question peut prendre des directions terrifiantes.

Chacun individu n'a-t-il pas une part de responsabilité dans ce souhait de construire une société parfaite ?

Ce ne sont pas les individus qui posent problème, mais l'appropriation de l'utopie par un État. L'utopie se conçoit sur un mode global et sur un mode politique au niveau de la cité tout entière, et pas au niveau des comportements individuels. Les pauvres femmes qui étaient dans les Lebensborn étaient victimes du système tout comme leur enfant. Elles n'étaient pas coupables de ce qu'on voulait leur faire faire. Le coupable, c'était le système dans son ensemble. De nos jours, il est nécessaire de faire comprendre aux politiques, ou du moins de le leur rappeler, que l'homme ne peut pas tout faire et que, s'il va à l'encontre de la nature, il versera dans l'utopie et sera menacé par les pires déraillements, les pires horreurs.

La référence à la nature est-elle le meilleur rempart ?

L'utopie est une agression contre la nature. Pour elle, la nature est imparfaite et il faut donc la remodeler pour qu'elle devienne parfaite et permette la construction de la société parfaite et de l'homme nouveau. Thomas More commence son ouvrage *Utopia* en décrivant la manière dont les hommes coupent l'isthme qui rattache cette portion de terre au continent. Ils créent une île dans laquelle ils vont établir la [perfection](#). Cette description est riche de symboles : l'île qui permet de créer l'utopie, le travail et la technique qui vont permettre de réformer la nature et de la transformer. Transformer une presqu'île en île, n'est-ce pas – de nos jours – aller dans le sens du transhumanisme en supplantant l'*homo sapiens* par un homme nouveau bourré d'électronique ?

Comment peut-on s'opposer à cette évolution ?

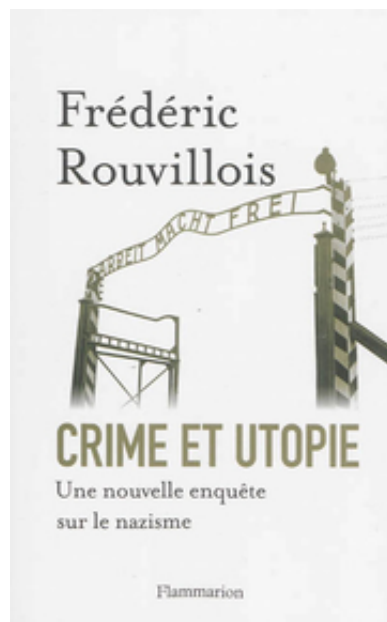
L'un des espoirs que je mets dans ce livre est de contribuer un peu à cette prise de conscience que l'utopie est extrêmement dangereuse, car elle contient potentiellement la racine de tous les systèmes totalitaires. Les totalitarismes sont toujours des utopies, et toute utopie, si elle a les moyens de sa réalisation, finit par verser dans le totalitarisme. Mais il faut garder espoir dans la capacité de l'homme à se ressaisir et des sociétés à retrouver le bon sens.

L'Église a-t-elle un rôle à jouer ?

Le pape François est tout à fait dans son rôle de garde-fou. Sur les questions fondamentales, il sait qu'il y a des choses à maintenir coûte que coûte, et sur lesquelles il ne transigera pas. Il a d'autant plus raison de le faire que sa popularité lui permet d'avoir une résonance forte.

Élisabeth Caillemer

[Crime et Utopie](#)



MOTS CLÉS : [DICTATURE](#) [MARIAGE POUR TOUS](#) [NAZISME](#) [PHILOSOPHIE](#)

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE :

[Les politiciens doivent résister à la séduction du pouvoir et servir le droit, affirme Benoît XVI au Bundestag](#)

(ARTICLE)

Les politiciens doivent s'appliquer « à servir le droit et combattre la domination de...

27 janvier, journée internationale de la Shoah - Père Patrick Desbois, sur les traces de la Shoah par balles (1/2)

(ARTICLE)

Depuis 2002, le Père Patrick Desbois enquête sur la « Shoah par balles », opérée par les...

Bienheureux Karl Leisner, ordonné prêtre à Dachau (ARTICLE)

Ordonné prêtre au fond même d'un camp de la mort, alors qu'il est atteint de tuberculose et...

Crime et Utopie (LIVRE)

La thèse est audacieuse : le nazisme était un projet utopique au sens fort du terme. Elle...

L'utopie ou la société parfaite (ARTICLE)

Frédéric Rouvillois publie Crime et utopie (1), alors que France 3 diffuse un documentaire sur...